

Bibliothèque numérique

medic@

Heurtault, Pierre. Le preservatif contre la peste avec moyen de garir ceux qui en sont affligez...

A Caen, chez Jean de Baily, 1621.

Cote : 32465 (2)



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?32465x02>

LE
PRESERVATIF

CONTRE LA PESTE.

AVEC
LE MOYEN DE GARIR
ceux qui en sont affligez.

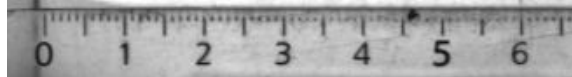
*Recueilly des escrits des Medecins
tant anciens que modernes, par*

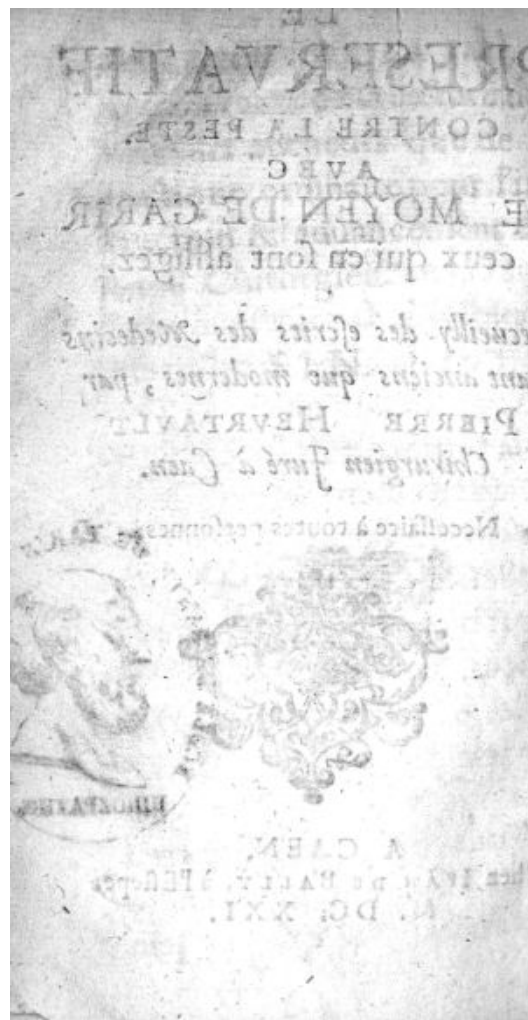
PIERRE HEVRTAVLT
Chirurgien Juré à Caen.

Necessaire à toutes personnes.



A CAEN,
Chez JEAN DE BALLY, à l'Estape.
M. DC. XXI.







A
MONSEIGNEVR

MESSIRE GILLES
ANZERAY SEIGNEVR
de Couruaudon, Sauenay,
Bonne-maison, Hamars, &c.
Conseiller du Roy en ses
Conseils d'Estat & Priué,
& President au Parlement
de Normandie.



MONSEIGNEUR,
J'ay des obligations à
toute vostre Maison,
& tres-particulierement à vous, si
grandes & tellement indicibles, que
sans méconter, je ne scaurois auoir
A ij

pour but d'en faire un étalage entier
 en ce compliment : au si n'ay-je in-
 tentio[n] que de vous tesmoigner, que
 ie ne suis pas insensible. Cet hom-
 mage que ie vous apends, en hu-
 milité tres-humble, n'est que pour
 cela (Monseigneur) & en re-
 cognoissance des infinis bien-faits,
 dont il vous a tousiours pleu que ie
 fusse redeuable à vostre bonté. C'est
 un amas des plus belles fleurs, &
 des meilleures, que nostre professio[n]
 fournisse contre la peste, & de quel-
 les j'ay faict un bouquet, pour vous
 offrir en ceste saison, ou il semble
 que Dieu nous menace en plusieurs
 lieux, nous touche mesme tres-
 viüement de ceste verge. Elles sont
 du fond de la Medecine, & ie n'en

5
ay faict que l'assemblage, & la dis-
position. Dieu vueille que ce mes-
lange s'accorde si bien à vostre
goust, qu'il vous soit suau, car par
ce moyen, quoy que peut estre moins
bon, il sera pourtant selon nostre
Hypocrate preferable aux mil-
leurs, qui se trouuerroient moins
agreables. Mon bon-heur & mon
aise auront leur comble, si ce petit
travail est approuu de vostre ju-
gement. Quoy quil en soit
(Monseigneur) ie vous jure que
vous l'avez faict naistre. Sur obligés
moy donc (s'il vous plaist) de l'a-
uoir agreable, de le deffendre, &
de croire que n'estimant ma vie
qu'autant que vous la daignerez
animer de vostre bienueillance, tous

mes vœux au Ciel ne seront que
que pour vostre conseruation, &
afin que ie puisse demeurer jusques
au dernier soupir, comme je suis.

MONSIEUR.

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant seruiteur.

HEURTAVLT.


7
TRAICTE
DE LA PESTE.

RECUEILLY DES
ESCRITS DES MEDECINS

tant anciens, que
modernes.

Que c'est que peste?

CHAP. I.

OMBIEN que ce
ne soit mon dessein
de rechercher cu-
rieusement l'essen-
ce, les causes, diffe-
rences & signes de la peste, ny

A iiiiij

de rapporter toutes les opinions & controuerses des Auteurs sur ce subiect : neantmoins ie ne laisseray d'en dire quelque chose, pour l'instruction du jeune Chirurgien : ce que ie tireray des escripts tant des anciens que modernes ; & de là ie passeray tant à la preservation que curation de ceste furieuse maladie. La peste donc est vne maladie epidémique, contagieuse & mortelle, procuenante de l'insigne & extraordinaire corruption de l'air ; ayant son siege au cœur, comme son principal subiect, accompagnée de tres-fascheux & pernicious symptomes.

Des causes de la peste.

CHAP. II.

TOVS les Autheurs ne sont pas d'accord touchant les causes de la peste : car les Theologiens croient que ceste maladie nous est tousiours enuoyée de Dieu , pour chastier nos offenses. Les Astrologues estiment qu'elle prouient des mauuais constellations , & pernicieuse conionction des Astres : telle est selon leur dire la conionction de Mars , Iupiter, & Saturne , dans les signes humains scauoir Virgo & Gemini. Il y a vne troisieme opinion de ceux

qui disent que la cause de la peste est tellement occulte & cachée qu'elle ne se peut expliquer, & n'est cogneuë qu'à Dieu seul. Quant à la premiere opinion, elle est bonne pour les Theologiens : car à la verité personne ne peut nier que Dieu tres-bon, & tres-puissant, ne darde & n'eslance quelquesfois non seulement la peste, mais aussi la famine & la guerre, pour l'enormité de nos pechez, ainsi que tesmoigne la sainte Escri-
ture en plusieurs lieux. Mais quant à la seconde, s'il est yray que la peste soit excitée des mauuaises constellations, l'air estant vicié & corrompu par icelles, pourquoy les Negeri-

res (qui sont les peuples qui habitent la region de l'Egypte, proche le fleuve Angire) n'en sont-ils jamais atteints, comme remarque le docte Scaliger, en l'Exerc. 32. contre Cardan? pareillement les Crotonites n'en sont iamais tourmentez. Pour la troisieme opinion, qui est soustenuë par Fernel, elle est tellement refutée par plusieurs, que ce seroit abuser de la patience du Lecteur, de coucher icy les raisons de part & d'autre. Partant il faut admettre vne autre cause de la peste, que les precedentes. Or pour ne mesler les choses sacrées avec les prophanes, laissant l'opinion des Theologiens, nous ne recher-

cherons les causes de ce mal
d'ailleurs que de la Medecine,
laquelle poursuit seulement les
causes, qui se peuuent cognoi-
stre & distinguer, par les sens
& discours des raisons naturel-
les. Partant suiuant la plus com-
mune & probable opinion,
nous dirons que la vraye & seule
cause de la peste, c'est la
pourriture. Hypocrate le tes-
moigne au troiesme liure des
Epidymies, Sect. 3. Iescriuant
vne saison pestilente & tres-
pernicieuse, où il ne recognoist
autre cause d'icelle que la pu-
tréfaction. Gallien tesmoigne
la mesme en plusieurs lieux. Et
c'est aussi l'opinion du tres-
docte Mercurial en son liure de

la peste, chap. 7. & 8. Non pas
qu'il s'ensuiue que par tout où
il y a pourriture, là aussi se trou-
ue pestilence, mais seulement
celle qui est grande & insigne,
comme enseigne Gallien au
Commentaire sur la premiere
Sect. du sixiesme des Epidy-
mies, & autres lieux.

Des differences de la peste.

CHAP. III.

Les differences de peste
sont ou propres &
essentielles, ou moins
propres & accidentelles. Les
essentielles se doiuent prendre
du propre subiect de la peste,

qui est le cœur, duquel la perfection despend de trois choses, qui sont comme parties qui le constituent, sçauoir la substance solide, les humeurs, & les esprits. Partant il y aura trois differences premieres, & essentielles, de la peste. La premiere sera Hectique, residante en la substance solide du cœur. L'autre Humorale, ayant son siege aux humeurs. La troisieme Spiritueuse, scise aux esprits. Les differences accidentelles sont presque infinies : mais les principales sont les suivantes. La premiere est prise de la longueur ou briefueté du temps qu'elle dure: ainsi Pyne est briefue, l'au-

tre est de longue durée. La
 seconde se tire du lieu qu'elle
 occupe : car ou elle est vniuer-
 selle, ou particuliere. La trois-
 iefme est prise du lieu de sa ge-
 neration : car ou elle est en-
 gédree au pays qu'elle occupe,
 ou elle est apportée d'ailleurs.
 La quatriefme est prise des ad-
 ioints, en sorte que la peste
 est quelquefois jointe avec
 quelque fœteur de l'air, autre-
 fois non. Bref quelquefois la
 peste attaque les hommes, quel-
 quesfois les bestes brutes, &
 ainsi des autres. Voila quant
 aux differences de la peste.

Des signes de la peste.

CHAP. IIII

Des signes de la peste, les uns sont diagnostiqs, les autres prognostiqs. Les signes diagnostiqs, c'est à dire qui montrent la maladie presente, sont les suivants; prostration de forces, defaillance de cœur, syncope, vomissement frequent, perte d'appetit, le pouls pour la pluspart est petit, languide & inegal, par fois moderé & semblable aux sains; la respiration difficile, frequente & petite, & souuent arriue vn endormissement & assoupissement, puis l'humeur

l'humeur estant renduë acre par pourriture , suruiuent les veilles, resueries & frenesies : la chaleur au toucher est acre & mordicante : le visage est hideux & fort changé , en couleur, consistance, forme & figure. Quelquesfois le charbon, le bubon, le pourpre, & autres corruptions sont adiointes à la peste. Voila quant aux signes diagnostiqs, desquels aucuns conuiennent à certaines especes & differences de peste : car celle qui est seulement aux esprits est sans grande chaleur, sans grande soif, & sans fièvre manifeste ; mais seulement elle est avec deffaillance de cœur, ou poux petit & frequent, ou

B

vomisſement continuel, ou veilles & inquietudes. En celle qui eſt aux humeurs, outre les precedents, les parties externes ſont froides, & les internes ardantes. Elle eſt ſouuent conjointe avec puſtules, vlceres, bubon, & carboucle. La peſte Hectique a deux marques particulieres, ſçauoir le poux moderé & ſemblable aux ſains; & n'a nulles paroxiſmes, la chaleur eſtant touſiours en meſme eſtat.

Pour le regard du prognos-
ticq qu'on peut faire de ceux
qui ſont frappez de peſte, ce-
luy ne ſera à blaſmer qui annon-
cera touſiours mauuais ſuccez;
veu que le mal de ſoy eſt grand

& mortel, tant de son essence qu'à raison des accidents, & de la partie affectée: neantmoins d'autant que quelques vns en eschappent & en sont garantis; il ne fera hors de propos de mettre en auant les signes qui donnent esperance de santé, comme aussi ceux qui confirment l'opinion preiugée ordinairement de tous, touchant la mort consecutiue. C'est donc premierement vn grand poinct pour la santé, lors que le malade a l'esprit rassis & constant, & qu'il trouue bon les viandes qui luy sont présentées. Par l'Aphorisme 33. du deuxiesme liure, si la fièvre diminue, s'il est sans grande inquietude & agi-

B ij

tation du corps, l'appetit luy demeure, ou estant perdu luy reuient, s'il ne vomit ny les viandes, ny les medicaments cardiaques & antidots, si la faculté naturelle s'espand & se monstre forte, par l'excretion de la matiere pestilente, en produisant plusieurs tumeurs grandes, & suppurantes, principalement aux glandes & emontoires, si les bubons precedent la fieure, cela signifie que le venin est moins furieux, & que nature est maistresse, & victorieuse, chassant loin de soy ce qui luy nuist. Au contraire si le bubon suruient à la fieure, cela est fort dangereux, & mortel, pour la plus part. Dauantage si les

grandes excretions , comme flux de ventre , d'urine , sueur , & hemorrhagie , suruiennent aux iours critiques , & que le malade se sente aucunement allegé par apres , nous pouuons prononcer vne bonne issue. Voila quand aux signes de la peste.

De la precaution de la peste.

CHAP. V.

IL y a deux moyens de se preseruer du mal contagieux & pestilent : le premier desquels est déclaré par Hypocrate au

B iij

deuxiesme liure de la nature humaine, quand il nous admoneste d'inspirer peu vn air estrange, c'est à dire de quitter les pays & regions infectées: & c'est le remede de Rasis, Medecin d'vn Roy d'Arabie, vulgairement appelé l'Ellectuaire des trois aduerbes, d'autant qu'il contient les aduerbes sui-uans; *citò, longè, tardè*, c'est à dire tost, loin, & tard: car à la verité il n'y a plus souuerain remede, que de s'enfuir tost, loin du lieu infecté, & reuenir tard. Le second moyen de se preseruer de la peste, est principalement pour ceux qui sont contraints de demeurer en lieu pestilent: Or cestuy-cy consiste en deux

poincts : Pvn de corriger la mauuaise qualité de l'air qui faict la peste. L'autre de munir & fortifier, le corps pour resister aux assauts journaliers de la cause agente.

Or pour rectifier l'air, il faut premierement pouruoir à ce qu'on n'amasse point d'ordure aux lieux publics, & particuliers, & s'il y en a, qu'elle soit promptement portée hors de la ville. Les chiens, chats, & autres bestiaux doivent estre chassez & tuez. Il sera bon de faire du feu avec bois sec qui ne fume point ou peu, & qui sente bon, comme le laurier, geneurier, & autres. Et d'autant que l'on ne peut tousiours

B iiij

demeurer en vne place, on portera sur soy quelque pomme de senteur, laquelle on flairera souuent, comme pour exemple en Esté.

Prenez des fleurs de nenu-phar, de violettes, & de roses rouges, de chacun vne demie once, des semences de citron, & de coriandre, de tous les sandaux, de chacun deux dragmes, de camphre vn scrupulle, le tout soit pillé, & avec de l'eau rose, & gomme de tragacanth, soit faicte vne pôme. En Hyuer l'on se pourra seruir de la sui uante.

Prenez du stirax & benjoin de chacun demie once, de noix muscade, de girofles, de bois

d'aloës, de chacun vne dragme, soient tous mellez avec de tres-bon ladanum, ou gomme de tragacanth, & en soit fait vne pomme. Au lieu de pomme l'on peut auoir vn linge trempé en quelque eau de senteur, & enfermé dans vne boüette, percée en plusieurs lieux, afin que les vapeurs en exhallent continuellement. Aucuns approuuent grandement vne petite esponge imbibée d'huile d'aspic, & portée dans vne boüette, principalement en Hyuer.

Quant au moyen de fortifier le subiect, à ce qu'il resiste à la qualité, & malignité de l'air, il sera obtenu par regime de vi-

ure, tendant plustost à desseicher que humecter, & par médicaments purgatifs & alteratifs. La purgation sera ordonnée par le docte Medecin, ce qui se doit faire prudemment, éuitant les médicaments violents. Sur tous autres les pilules de Ruffus sont fort propres & recommandées, non seulement pour la preservation de ceste maladie, mais aussi pour la curation. Elles sont composées d'aloës hepatic, d'ammoniac choisi, de chacun deux dragmes, myrrhe choisie vne dragme, avec de tres-bon vin soient faiçtes pilulles. La dose est depuis demie dragme jusques à vne dragme, vne heure

auant le repas.

L'alteration se faict par les medicaments qui fortifient le cœur, & oppugnent la peste, tant par leur qualité & propriété occulte de toute leur substance, que par leur qualité euidente & manifeste, tels sont les remedes suiuaus.

Prenez de bonne theriaque, trois onces, racine de tormen-
tille, semences de genieure, &
de chardon benist, de chacun
dragme & demie, bol armene
preparé, demy once, poudres
de l'Ellectuaire de *geminis*, & de
dia marguaritū frigidum, de chacū
vn scrupulle, semence d'ozeil-
le, racleure d'iuoire, coral rou-
ge, de chacun vne dragme,

avec sirop de Pescorce, & suc de citron, soit fait electuaire, en forme d'opiate. De ceste composition, il en faut prendre tous les matins la grosseur d'une auellaine, avec de l'eau rose, ou de vinette & endiue, ou avec un peu de vianigre, & force eau de fontaine. Autre Antidote du puissant & sçauant Roy Mytridates, lequel fut trouué apres sa mort dans son cabinet, escrit de sa main, contre la peste & tous venins.

Prenez deux noix seiches, deux figues, vingt feuilles de rhuë, & un grain de sel, pilez le tout ensemble, & en faictes pilules de la grosseur d'une peti-

te noix, que vous imbiberez
d'eau rose ou vinaigre rosat,
& les prendrez trois heures
auant manger. Autre preser-
uatif.

Prenez racines de quinte-
feuille, tormentille, angelique,
gentiane, de chacun quatre
onces, zedoüaire deux onces,
iris demie once, escorce de ci-
tron vne once, graine de genie-
ure trois dragmes, conserues de
roses, & de borrages de chacun
deux onces, rhuë, & chardon
benist de chacun deux poi-
gnées, bol fin lauë en eau rose
vne once & demie, incorporez
le tout, en forme d'electuaire
avec du suc de vinette, & du
sücre, dequoy vous prendrez le

matin la grosseur d'une noisette. Au lieu des compositions susdictes, vous pourrez user de theriaque, de mithridat, de Pelectuaire de bolo, & de la poudre de besouard, de bol armene, & de la terre seellée, dissouds dans quelques eaux cordiales, comme de chardon benist, de scabieuse, d'ozeille, & autres: Ou dans du vin blanc quand il n'y a point de fièvre. La plupart des Autheurs approuvent grandement le mercure, ou vif argent porté dans une casse de plume, pendue au col, & bien bouchée de cire d'Espagne.

Davantage la seignée sera tres-vtile pour empescher la

pourriture, causée par l'abondance du sang, le corps ayant esté préparé auparavant: & s'il y a quelque empeschement, l'on pourra se servir au lieu d'icelle, de ventouses, avec scarification & sangsuës. Les cauterres sont aussi grandement louëz en la precaution de la peste, d'autant qu'ils sont emissaires & esgouts de tout le corps, par lesquels les humeurs se vident peu à peu ainsi qu'elles s'amaissent.

De la cure de la peste.

CHAP. VI.

Des remedes qui ser-
uent à la curation de la
peste, aucuns sont in-
ternes qui sont pris par dedans:
les autres sont externes, qui
s'appliquent exterieurement,
sur certaines parties du corps.
Les internes se peuuent pren-
dre en beaucoup de sortes; mais
entre tous les alexiteres du ve-
nin pestiferé le theriaque &
mythridat, tiennent le premier
lieu, comme estans recogneus
resister à la malice du venin, en
fortifiant le cœur &, generale-
ment tous les esprits, pris par
dedans,

dedans, à la grosseur d'une febue, trois ou quatre heures avant le repas, prouoquent la sueur doucement, aident la chaleur naturelle, à repousser le venin, du centre à la circonférence. Que si la fièvre est violente, on pourra mesler le theriaque ou mithridat, en la façon suiuiante.

Prenez theriaque vne drame, dissoluez-la en eau de scabieuse, & vinaigre, de chacun trois onces, faictes-en vn breuuage, que vous prendrez deux heures deuant le repas. L'on compose aussi vn bol ou opiate, en la maniere suiuiante.

Prenez conserue de violettes, & de melisse, de chacun demie

C

dragme, theriaque & mithridat
de chacun demy scrupulle, ra-
cleure d'yuoire, corail rouge,
perles preparées, de chacun
trois grains, escorce de citron
confite demie dragme, soit fait
bol, duquel on prendra la gros-
seur d'une petite noisette,
quelque temps auant le re-
pas. Autre.

Prenez de la cōfectiō d'alke-
mes & de hiacinthe, de chacune
demie dragme, *dia margaritum*
frigidum, de la raclure d'yuoire
& corne de cerf brullée, de cha-
cun demie dragme, eau de
vlmarie ou reine des prés, & de
scabieuse, de chacun vne once
& demie, sirop de limons vne
once, soit faite potion que l'on

prendra trois heures auant le repas. Pour prouoquer la sueur on prepare vne eau en la façon suiuite.

Prenez des racines de gentiane & cyperus, de chacun trois dragmes, chardon benist, pimpinelle, de chacun vne poignée, semence d'ozeille sauuage & *de morsus diaboli*, de chacun deux pugilles ou pincées, des graines de lierre & de genieure, de chacun demie once, des fleurs de buglosse violettes & de roses rouges, de chacun deux pincées; le tout soit mis en poudre grossièrement, puis le ferez tremper en vin blanc & eau rose par l'espace d'une nuit seulement, puis

C ij

on y adiouſtera du bol armene
vne once, theriaque demie on-
ce, cela fait on diſtillera tout
au bain marie, & on le gardera
en vne fiole de verre bien bou-
chée, & lors qu'on en voudra
prendre, on y mettra vn bien
peu de canelle, & de ſaffran; &
ſi le malade eſt delicat, on y ad-
iouſtera du ſucce. La doſe
fera de ſix onces aux robuſtes,
trois aux moyens, & aux deli-
cats deux. Et ſ'ayant priſe il ſe
faut promener vn peu, puis
ſ'aller coucher, & ſe bien cou-
rir pour ſe faire ſuer.

Le ſieur de la Minorité,
Gentil-homme demeurant pro-
che d'Auranches, aſſeure auoir
preſerué, & guery pluſieurs

personnes de la peste, par le remede suiuant.

Prenez deux dragmes d'ellobore noir, bien pillées, & les mettez en vn linge net à tremper dans vne pinte d'eau de vie, par l'espace de vint quatre heures, puis pressez le marc dudit ellobore, dans ladicte eau & le iettez, puis y adioustez de canelle, de galangal, d'enulle campane, de chacun deux dragmes, de girofles, de gingembre, de zedoüaire, gentiane, poiure long, muscade, angelique, de chacun vne dragme, besouard demie dragme, faut piller toutes ces drogues, puis les mettre avec l'eau de vie, & les y laisser. La dose est vne

C iij

cueillerée, qu'il faut donner au malade lors qu'il se sent frappé de la peste, & luy prouoquer la sueur: mais quand il est pris pour preseruatif, il n'en faut prédre qu'une demie cueillerée.

Les remedes externes sont comme epithemes, linimens & cataplasmes, l'on pourra preparer vn epitheme en la facon suiuant.

Prenez des eaux de roses & buglosse, de chacun vne once & demie, vinaigre rosat deux onces, poudres des trois sandaux, camphre, de chacun deux scrupulles, saffran vn scrupulle, soient meslez & en soit faict epitheme, qui sera appliqué à la region du cœur.

DE LA PESTE.

Quand l'ardeur est violente Pon
se pourra servir du suiuant.

Prenez des eaux de roses &
de violettes, de nenuphar & de
buglossede chacun trois onces,
eau de plâtain, & vinaigre rosat,
de chacun 2. onces, poudre de
tous les fâdaux, corail blâc & de
rouge, roses rouges, de chacun
vne dragme, escorce de citron
demie dragme, soient pulueri-
sez & meslez, & en soit faict
epitheme. Apres l'application
des epithemes, Pon pourra vser
d'un liniment comme il s'en-
suit.

Prenez de la poudre de di-
ctame & de tormétille, de cha-
cun demie dragme, de scor-
dium vn scrupulle, de tous les

C iij

fandaux, de chacun demy scrupulle, avec huille rofat soit fait liniment, à la region du cœur.

Voila quant aux remedes externes qui se doiuent appliquer au commencement : pour ceux que l'on applique au bubon & antrax, il en sera parlé en son lieu.

Pour la seignée & purgation, le Chirurgien se gardera de l'administrer sans le conseil d'un tres-prudent & expert Medecin: veu mesmes qu'il y a de grandes disputes entre les Autheurs touchant ces remedes. Mais laissant de present toutes les raisons que l'on pourroit produire de part & d'autre, il faut (suiuant la plus probable

opinion) accorder leur debat
avec telle distinction , qui est
que si la peste est Hectique ou
Spiritueuse , il se faut abstenir
de toutes les deux : Si elle est
Humoralle , on les pourra pra-
ctiquer avec heureux succez,
comme tesmoigne Auicenne
au 4. de son Canon , Fen. 1.
Traicté 4. Ce qu'on peut aussi
colliger de Gallien au Com-
ment. sur le 3. des Epidymies.
Il faut ouurir la veine au com-
mencement du mal, de la basi-
lique : S'il y a bubon ou antrax
qui apparaisse , faut ouurir la
plus proche de la tumeur, gar-
dant la rectitude des fibres.

La maniere de viure sera or-
donnée par le docte Medecin,

tendant plustost à desseicher
que humecter, cuitant celle qui
est rare & subtile : car comme
ainsi soit que le mal abat incon-
tinent les forces, & faict grande
resolution des esprits, cela ne se
peut reparer que par les bonnes
nourritures, joinct que les dou-
ces vapeurs qui s'esleuent de la
viande remplissent les porosi-
tez du corps, ne donnent lieu
au mauvais air, & combatant
celuy qui est ja introduit. Par-
tant en tout temps, mesmes en
la vigueur du mal, il faut offrir
au malade à manger ; & non
seulement offrir, mais comme
veut Rasis il le faut cōtraindre
par force, vueille ou non, pour
conseruer la vie, & ce suiuant la

doctrine d'Hypocrate, qui raconte au 3. des Epidymies, que ceux qui ne pouuoient manger par appetit, ains mangeoient par raison & à contre-cœur, eschappoient & les autres mouroient tous. Les viandes dont le malade vsera sont comme perdrix, poullers, mouton, veau & autres, assaisonnées & accommodées (à cause du desgoustement qui accompagne souuent ceste maladie) avec choses acides & aceteuses, pour inciter l'appetit & pour resister à la pourriture tant des viandes que des humeurs, & pour diminuer lardeur de la fiebre: Quant est du boire, encor que cela appar-

tiennne à Messieurs les Medecins, comme estant compris sous le regime de viure, neantmoins le Chirurgien en leur absence pourra deffendre le vin si la fieure est ardante, reserué au syncope, auquel temps l'on en pourra vsfer, estant bien trempé de quelque eau refrigerante & cordiale, comme eau rose. Et au lieu du vin conuientront l'oximel, le boucher ou hypocras d'eau, & les sirops aceteux & cardiaques, que l'on meslera avec decoction de chiendent, de racine d'ozeille & de l'orge. Et en flux de ventre l'on vsfera d'eau ferrée, dans laquelle on adioustera du sirop de grenades ou espine vinette.

Du bubon & de sa cure.

CHAP. VII.

LA nature ayant fait son pouuoir (aidée des médicaments) pour se descharger insensiblement de la peste; & n'y pouuant paruenir, en fin elle fait vn dernier effort, & se descharge par vne aposteme que l'on appelle bubon, duquel il faut parler en suite, comme aussi du charbon; veu qu'iceux accidens s'attribuent le nom de peste, de maniere que s'ils n'apparoissent, on ne repute le malade

estre pestiferé, ce qui n'est pas, ains tant le bubon que l'antrax ne sont que symptomes de ceste maladie. Or le bubon s'excite en plusieurs parties & presque en tout le corps; mais principalement aux aînes, aisselles, à la gorge, & à l'enuiron des oreilles, & vaut mieux qu'il apparaisse auant la fièvre qu'après icelle, car cela signifie vne plus grande force de nature. Si tost donc qu'ils se presentent en quelque partie, s'ils viennent comme il faut, c'est à dire en peu de temps, & qu'ils croissent suffisamment, ne r'entrants point, c'est vn grand signe de santé: mais si le contraire arriue c'est mauuais signe. Pource que

souuentesfois nature commence bien de chasser ce qui luy nuist, mais estant empêchée pour quelque cause, elle ne peut accomplir ny mettre à fin ce qu'elle auoit entrepris: alors il faut aider nature, tant par phlebotomie & purgation, comme il appert par le Commentaire de Gallien, que par medicamens topiques, qui ont vertu d'attirer en dehors: ce qui se doit d'autant plustost practiquer que le danger est plus grand; car differant par trop, il y a à craindre le retour de la matiere au dedans, lequel arriuant en vain chercheroit-on des remedes. Parquoy il faut suivre l'opinion de ceux qui au

commencement vsent des attractifs, & reiettent entiere-
ment les repercusifs. Vray est
qu'en l'vsage des attractifs il
faut commencer par les plus
doux, & finir aux plus forts. Les
plus doux sont comme Paneth,
camomille, melilot, racines de
lys, semence de lin, & de fœnu-
grec, de althea, ou guimauues,
desquels estants cuits en eau on
en faict fomentation avec
esponge, ou avec le marc mes-
me. Le poulmon des animaux
fraischement tuez, comme de
mouton, de veau, ou s'ils sont
froids les reschauffer avec eau
chaude. Vn jeune coq couppe
en deux, & à l'instant mesme
appliqué, ou bien luy plumer le
cul,

cul, puis le mettre entier & en
vie sur le bubon, luy serrant le
bec, afin qu'il attire dauantage:
Iceluy estant mort faut en re-
mettre d'autres, jusques à tant
quenous ayons faict suffisante
attraction. Ces remedes non
seulement attirent doucement,
mais aussi repriment & dissi-
pent vne partie du venin, en
appaissant la douleur, qui sou-
uent est grande en tel cas. De
pareille vertu sont les liniments
composez avec huile de lys,
de camomille, d'aneth, y ad-
ioustant de la theriaque & du
mithridat. Si ces remedes ne
sont suffisants, & qu'il faille
vser de plus grande attraction,
alors faut vser de plus forts at-

D

tractifs, comme de ventouse, laquelle appliquée tirera d'auantage, principalement si auant l'applicatiō, on frotte la partie de beurre frais ou d'huile de lys, pour la relascher. Quelques vns ordonnent de scarifier vn peu le cuir legerement, si le malade le peut endurer, auant ou apres l'applicatiō de la ventouse, puis si le malade est impatient de douleur, faut faire succer le sang par des sangsuës. L'on peut creuser vn ou plusieurs oignons, & remplir leur cavitē de theriaque ou mithridat, & les faire cuire sous les charbons, puis les piller & en faire emplastre, qui sera appliqué sur le lieu malade. On peut

aussi faire emplastre avec les
gommes ammoniac, bdellium,
galbanum, opoponax, cire vier-
ge & propolis : ou bien on
pourra prendre de l'emplastre
de bayes de laurier ou de ce
cataplasme.

Prenez de la racine de mau-
ue & de guimauue de chacun
vne once, feuilles de mauues &
de violettes de chacun vne poi-
gnée, estant cuittes & pillées il
y faut adiouster du beurre frais
demie once, graisse de poulle
vne dragme, vieil leuain vne
once, huile de camomille &
de scorpion ce qu'il en faut, soit
faict cataplasme.

Dauantage il sera fort vtile
d'appliquer au dessous de la

D ij

tumeur quelque vefcicatoire, tant pour donner iffue à vne partie du venin que pour le diuifer, & par ainfi l'amoindrir: telles font les cantharides & mouftarde ou le fuiuant.

Prenez des cantharides demie dragme, de poiure, d'euphorbe de chacun demy fcrupulle, de leuain deux dragmes, meflez & foit faict vn vefcicatoire. La tumeur eftant fuffifamment accreuë par remedes doit eſtre ou reſoluë, ce qui eſt de ſoy très-rare, ou ſuppurée, qui eſt plus ordinaire: & lors que les ſignes de ſuppuration ſeront preſents, on fera l'ouuerture avec la lancette ou cautere potentiel. Et faut re

marquer que comme il n'est pas bon d'ouurer icelles tumeurs, estant encor du tout crües, d'autant que cela irrite dauantage & accroist la douleur & inflammation; aussi ne faut-il attendre la parfaicte supuration, pour le danger du croupissement du venin, d'où continuellement s'essient des vapeurs au cœur, & partant aucuns estiment qu'il faut faire l'ouuerture le, 2. ou 3. iour, de laquelle jaçoit que du commencement, il ne sorte rien que bien peu, neantmoins les iours suivans la saine & la bouë videront.

Si le malade craint le cauter, on fera vn cataplasme de se-

mence de moustarde, fiente de pigeons ou de chien, avec jus de scabieuse. Or il le faut tenir long temps ouuert, craignant qu'il ne demeure quelque seminaire de virus, qui induiroit vn nouueau mal: & partant faut continuer quelque temps l'usage des digestifs & suppuratifs, & meslant & augmentant peu à peu les deterfifs, & quelques cardiaques & alexiteres, puis l'ulcere mondifié sera remply & en fin cicatrisé avec les remedes ordinaires.

De la cure du charbon.

CHAP. VIII.

SANS m'arrester dauantage à la definition & cause du charbon, je diray seulement, que la matiere dont il est faict est plus acree, bouillante & furieuse que celle du bubon, tefmoin l'escarre qu'il laisse en la partie qu'il occupe, tellement que le cuir ne se peut leuer ny separer de la chair subiacente. Au milieu d'iceluy apparoit quelquesfois vne petite vessie esleuée, quelquesfois non, & croist plustost ou plus tard, selon la malignité & acrimonie de l'humeur, dont

D. iiii

il est engendré. Quoy que ce soit, tout charbon est dangereux & mortel, partant il y faut soigneusement remedier. Paul Aeginette conseille de tirer du sang jusques à deffillance de cœur, selon les forces du patient & la grandeur du mal.

Que si le charbon est formé il le faut profondement scarifier, & les parties d'enuiron soient frottées de suc de plantain, non pour repousser & repercuter au dedans l'humeur qui accourt à la partie attaquée du charbon, mais pour retarder l'impetuosité de la fluxion, & la fureur de l'inflammation qui causeroit facilement gangrene & mortification de la partie,

selon l'aduis des Anciens, il n'y a rien de plus propre que de le brusler incontinent, ce qui n'est fascheux au malade, d'autant que la chair est morte. La fin de brusler, comme dict Celse, est lors que l'on commence à sentir douleur de toutes parts. Si le malade craint le feu, on pourra se seruir du remede suiuant.

Prenez de la chaux viue en poudre vne once, du saouon mol ce qu'il en faut pour faire vnguent, y adioustant vn peu de saluë: Il en faut faire vn emplastre de la grandeur du mal, l'appliquer & Py laisser deux heures. La crouste qui

soit l'adustion ou brusleure,
 tombera lors qu'on la gressera
 d'huile ou de beurre frais. Il y
 en a d'autres qui appliquent
 des ventouses avec scarifica-
 tion, puis des sangsuës ou des
 volailles en la façon cy deuant
 dicté. D'autres vsent de medi-
 camens exulceratifs, faicts avec
 vn jaune d'œuf, & autant de
 sel qu'il en peut receuoir, & se
 doit renouueller à toute heu-
 re. Le cinoglosse broyé estaint
 en brief le charbon, comme
 aussi la scabieuse & la petite
 consoulde : tel est aussi l'aloës
 hepatic, pareillement le leuain
 meslé avec huile & sel. Quant
 à l'ulcere qui reste, l'escarre

DE LA PESTE. 59
estant tombée, il sera traicté à
la façon des autres.

Soli Deo honor & gloria.

